

L'Houmeau – Monsidun

Thierry Cornec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1244>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Thierry Cornec, « L'Houmeau – Monsidun », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1244>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

L'Houmeau – Monsidun

Thierry Cornec

Identifiant de l'opération archéologique : 204593

Date de l'opération : 2008 (SP)

Inventeur(s) : Cornec Thierry (INRAP)

- 1 À l'issue du décapage à l'emplacement de projets conjoints de lotissements prévus au nord de l'agglomération de La Rochelle, la densité, la nature et la chronologie des vestiges découverts confirment les résultats des diagnostics menés en 2006 et 2007 (E. Galtié et Sonia Leconte).
- 2 La fouille, menée en 2008 sur une durée de huit mois et une superficie de 5 ha, a su mettre en évidence un bâti antique, différents espaces d'inhumation (antique et médiévaux) et un habitat du haut Moyen Âge. L'ensemble de ces différentes occupations couvrent près d'un millénaire (II^e s. au X^e s.). Elles s'intègrent aussi à une maille serrée d'implantations antiques et médiévales autour de La Rochelle.
- 3 Le site est implanté sur le versant nord d'un vallon conduisant au marais de Pompin, ancienne anse marine. La pente, armée par l'alternance de bancs de calcaire et de lits marneux et aujourd'hui régulière, était encore à la période romaine creusée de petites terrasses naturelles qui ont guidé les installations et assurent une conservation de la stratigraphie verticale au dessus des marnes, érodées en cuvette.

Une phase antique, artisanale et funéraire

- 4 L'occupation antique est représentée par la part conservée (35 m x 12 m) d'un chai. À son extrémité orientale, sont organisés de part et d'autre d'une aire de foulage, deux profonds bassins à cupules et emmarchement. Une pièce étanche au sol de béton de tuileau complète le dispositif et l'aire de stockage s'étend dans le reste du bâti. Ce type de construction reconnue par ailleurs dans la région rochelaise, est ici daté au plus précoce

du second siècle. Il évoluera jusqu'aux V^e s. et VI^e s. par l'abandon de sa fonction viticole et par l'installation vraisemblable d'un artisanat du fer. Cette transformation s'accompagne de modifications légères du bâti comme l'érection de poteaux contre les parements internes des murs.

- 5 Le bâtiment viticole est bordé, au nord, par les vestiges d'une voirie au niveau de circulation imprimé dans le substrat calcaire. L'orientation du bâtiment reprend aussi celle d'un réseau de fossés, qui maillent la superficie du décapage.
- 6 Au pied du pignon occidental du bâtiment, est percée une petite série de trois tombes d'enfant. L'un d'eux est inhumé dans une vaste fosse (3 m x 2 m pour une profondeur de 1,30 m) et accompagné par un riche mobilier de verre, céramique, vestiges de chaussures groupés au pied du défunt et les découpes d'un suidé déposées en position anatomique à côté du corps. La première analyse du mobilier permet de dater l'inhumation aux alentours des II^e siècle et III^e siècle de notre ère.
- 7 Si cette tombe spectaculaire reste toutefois relativement courante dans le monde romain, sa voisine, d'une toute autre ampleur, demeure à ce jour en Gaule romaine un témoignage unique d'une sépulture multiple (Fig. n°1 : Sépulture antique monumentale et multiple. Vue verticale montrant les deux sépultures (II^e s.), disposées au fond de la fosse, recouverte au IV^e s. par un troisième squelette).
- 8 C'est une fosse de forme quadrangulaire de 8,5 m de long pour 3,5 m de large. Elle a livré dans sa moitié orientale un squelette d'adulte en décubitus dorsal, accompagné d'un dépôt de vases en céramique ou en verre, accompagnés d'offrandes alimentaires (porc, coq, poissons, coquillages marins, etc.). Le corps et les offrandes étaient contenus dans des coffres en bois, restitués grâce à la présence de clous métalliques (Fig. n°2 : Sépulture antique monumentale et multiple. Vue de détail et oblique du défunt oriental (II^e s.), accompagné d'un riche dépôt de mobilier (céramique, verre) et d'offrandes alimentaires. Dépôts contenus dans des coffres, présence de clous et effet de paroi) . La moitié occidentale de la vaste fosse accueillait un deuxième individu, sans doute aussi richement doté mais en grande partie perturbé par un événement ancien encore à déterminer. En l'état de l'étude cette tombe, ces deux défunts ont pu être inhumés en même temps dans la seconde moitié du II^e s. Enfin, un troisième squelette accompagné d'un dépôt périphérique de sept vases en céramique, est inhumé plus tardivement (IV^e s.) contre la paroi nord de la fosse au-dessus des précédents. L'analyse de la tombe, en cours, s'appuie en plus des données classiques sur un relevé en 3D, financé par le SRA Poitou-Charentes. La phase antique doit se compléter vers l'est et le sud par un secteur de vestiges plus lâches (attribués de façon large aux II^e s. et VI^e s.), cependant marqué par un ensemble de bâtiments sur poteaux porteurs, encadrés par un réseau de fossés. Ils sont construits à proximité de carrières d'exploitation des bancs de calcaire et d'un four à chaux. Ce dernier de plan elliptique (4 m x 3 m) est terrassé dans la pente prononcée de ce secteur de la fouille. Ce four à carneau a gardé la dernière chauffe, indurée sur les banquettes latérales et effondrée dans la tranchée centrale. Il communique par une entrée étroite et maçonnée avec une vaste aire de travail, creusée au sud. Plusieurs réaménagements, en particulier des rechapages des surfaces en contact avec le feu et la réfection de l'entrée ponctuent la durée de fonctionnement du four.
- 9 Enfin, dans un secteur intermédiaire, sans vestiges importants, une sépulture à incinération reste isolée. La petite fosse contient, dans un coffre de dalles, un service

flavien de dix pièces (assiettes et coupelles du sud de la Gaule), une cruche, trois pots et un vase en verre. L'urne cinéraire en céramique est déposée sur le coffre.

Des vestiges du haut Moyen Âge organisés

- 10 Le haut Moyen Âge est essentiellement représenté par cent vingt sépultures strictement réparties au sein d'un habitat plus lâche. L'ensemble semble encadré par un réseau de fossés, dont une part est héritée du réseau antique. L'architecture des tombes varie peu : à côté de tombes en pleine terre, le mode d'inhumation dominant reste le coffre de dalles aménagé dans une fosse. Leur distribution n'est pas aléatoire : si des tombes isolées sont repérées, elles sont le plus souvent groupées par lot de diverses importances de quatre individus à une à deux dizaines concentrés autour de bâtiments et d'aire de travail ou à l'intérieur d'espaces clairement limités par des fossés qui guident l'implantation en rangées. L'un des ensembles regroupe dix sépultures en coffre, aux défunts parfois richement dotés (fibules, boucles d'oreille, anneau, bracelets de perle de verre). Cet ensemble est confiné dans un espace restreint au nord d'une zone de travail (niveau de circulation, traces de foyer) encadré par des silos. D'autres sépultures sont organisées en rangées autour de bâtiments ou d'espaces de travail, clairement alignés le long de fossés médiévaux ou hérités de l'Antiquité.
- 11 Les bâtiments, au nombre de quinze, sont le plus souvent réduits à des solins parfois combinés avec des trous de poteau, dessinant des plans incomplets. Ils sont aussi rarement accompagnés d'attributs permettant de s'assurer de leur fonction, même si quelques foyers aménagés sont toutefois associés à certaines unités. Le mobilier cale la majorité des bâtiments pendant la période carolingienne.
- 12 Des aires d'ensilage et quatre puits agrémentent l'espace médiéval. Les deux puits fouillés atteignent la nappe à 14 m et sont uniformément comblés, rapidement, à la période carolingienne.
- 13 La fouille a confirmé les impressions laissées par les résultats des diagnostics : un habitat dense du haut Moyen Âge fait suite, sans hiatus important, à une occupation antique, classique pour la région hormis la présence d'une sépulture monumentale.
- 14 Le site de Monsidun est l'occasion unique, dans cette région, d'appréhender sur une grande superficie, l'évolution de l'occupation d'un territoire sur près de dix siècles, tant du point de l'architecture et des activités que de l'environnement ou des apports alimentaires, questions devenues importantes par les singularités du site, implantation en bord de mer et chronologie débordant sur deux périodes habituellement séparées dans cette région.
- 15 CORNEC Thierry

ANNEXES

Fig. n°1 : Sépulture antique monumentale et multiple. Vue verticale montrant les deux sépultures (II^e s.), disposées au fond de la fosse, recouverte au IV^e s. par un troisième squelette



Auteur(s) : Dayrens, O.. Crédits : Dayrens, O. (2008)

Fig. n°2 : Sépulture antique monumentale et multiple. Vue de détail et oblique du défunt oriental (II^e s.), accompagné d'un riche dépôt de mobilier (céramique, verre) et d'offrandes alimentaires. Dépôts contenus dans des coffres, présence de clous et effet de paroi



Auteur(s) : Dayrens, O.. Crédits : Dayrens, O (2008)

INDEX

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente-Maritime (17), Houmeau
operation Sauvetage programmé (SP)

Index chronologique : Empire romain, ép. carolingienne, Moyen Âge*

Thèmes : artisanat, atelier métallurgique, bâtiment à fonctions multiples, carrière, céramique gallo-romaine, coffre en bois, cruche, dépôt funéraire, édifice funéraire, fossé, four à chaux, foyer, inhumation, mobilier funéraire, nécropole à rangées, occupation du sol, offrande, parement, pot à cuire, puits, sépulture collective, sépulture d'enfant, sépulture masculine, silo, site de hauteur, stockage, suidé, tombe en coffre, tombe en pleine terre, trou de poteau, urne, vaisselle, viticulture, voirie

AUTEURS

THIERRY CORNEC

INRAP